

Quelque chose en lui d'un "Bad boy"

■ Discret mais pas effacé, le ministre wallon Carlo Di Antonio n'est pas un enfant de chœur.

Portrait Stéphane Tassin

S'il y a bien un ministre wallon difficile à cerner, c'est assurément le Hennuyer, Carlo Di Antonio (CDH). *"On dit souvent qu'on ne sait pas ce que je pense, mon papa était comme ça"*, explique-t-il, bien conscient d'avoir certains problèmes de communication. Issu d'une famille italienne et nombreuse (six enfants) arrivée à Dour fin des années 50 en droite ligne des Abruzzes, cette région d'Italie où nombre de Belges, au patronyme très identifiable et devenu tellement de chez nous, ont encore des racines. La famille Di Antonio se détruit la santé au charbonnage de Dour quand, en 1962, le futur bourgmestre de l'entité vient au monde.

A 17 ans, il sort de l'école avec une qualification de technicien horticole en poche. A l'Université (UCL), il devient ingénieur agronome, champion de Belgique universitaire de 5000m sur piste avant d'entamer un doctorat qu'il ne terminera pas pour pouvoir se lancer dans la vie active. Il fonde deux entreprises. La première à vocation commerciale est spécialisée dans les matières plastiques. La seconde, à vocation culturelle, a depuis lors gagné ses lettres de noblesse. Le Festival de Dour est une référence en matière de musique alternative. Il a fêté, en 2013, ses vingt-cinq ans d'existence et attire chaque année un public varié et important qui se recrute bien au-delà des frontières de la Wallonie.

Ecolo avant le PSC

Si c'est chez Ecolo qu'il s'essaye, durant ses études, à une première expérience politique, il laissera la chose publique de côté pendant près de vingt ans. De contacts en contacts, il rejoint le PSC après s'être présenté aux élections communales à Dour. *"Je trouvais que les Ecolos manquaient de pragmatisme."* Un reproche qu'il a élevé au rang de mantra jusqu'à la fin de la précédente législature wallonne, c'est avec culot qu'il tente de déshabiller le ministre vert Philippe Henry, qui ne s'en est toujours pas remis. Il annonce dans la presse que l'avenir énergétique wallon passera par le petit éolien. Le croche-pied peu confraternel fait mal. Il y en aura d'autres...

Revenons à la scène locale. Di Antonio joue si bien sa partition qu'il devient en 2006 bourgmestre de sa commune après avoir contribué à transformer le PSC très catholique en CDH. De cette époque, il garde une vraie complicité avec l'actuel président, Benoît Lutgen.

"Ils en ont fait des guindailles ensemble", confie un cadre du parti.

Elu au Parlement wallon en 2009, il complète son mandat maïoral d'un relais régional. Le

poisson est dans l'eau, il s'y sent bien. Et s'il affirme ne pas avoir de plan de carrière, il hérite, au départ de Lutgen pour la présidence du parti, du portefeuille de l'Agriculture et des Travaux publics. *"J'ai hésité car la fonction me faisait peur. Benoît m'a dit que j'avais les épaules."*

Excepté l'incident avec Philippe Henry en fin de législature, son premier mandat ministériel se fait sans vague. Mais après mai 2014, l'homme, sans doute, rassuré sur ses capacités, devient plus offensif. Difficile à suivre, sur de nombreux dossiers, il commence même parfois à énerver.

Alors qu'il y a quelques mois encore il prédisait la mort du grand éolien *"à cause d'Ecolo"* et tenait pour sûr l'avenir du petit, il signe pourtant, il y a quelques semaines, l'accord énergétique du gouvernement wallon qui dit le contraire.

Une fusion des aéroports

Rebelote, lorsqu'il annonce avec fracas qu'il est nécessaire de fusionner les aéroports de Charleroi et de Liège – une sortie qu'il accompagne d'une attaque en règle contre le président de l'aéroport liégeois, le socialiste, José Happart. Toujours avec calme, en donnant le sentiment que rien ne le touche. Mais le soufflé retombe vite et Carlo Di Antonio n'a pas peur de passer à autre chose. Entre deux coups fumants, il se rattrape avec l'annonce d'une mesure en matière de bien-être animal, compétence bénie héritée de la sixième réforme de l'Etat. Certains se demandent d'ailleurs si le seul but qu'il poursuit n'est pas simplement de faire parler de lui. Ce serait sans doute un peu court, mais le ministre CDH déroute, parfois dans ses propres rangs.

Entre belle réussite, mesurette sans prétentions, sortie matamoresque dans la presse et coup de Jarnac politique, l'homme ne se voit pas *"s'incruster"* en politique et pourrait revenir au Festival de Dour ou créer autre chose. Son mandat maïoral, par contre, il compte bien le conserver. Et son vrai bilan, on le dressera dans quatre ans, quand les annonces auront été suivies d'effets. Ou pas.

"Une carrière politique dépend toujours des circonstances. Le Festival de Dour, je l'ai construit, c'est ma fierté."

CARLO DI ANTONIO

Ministre wallon de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire, de la Mobilité et des Transports, des Aéroports et du Bien-être animal.